

Qu'est-ce que cette joie que Dieu veut nous donner ?

La joie n'est pas facile à découvrir et à partager. Chacun pourrait en dire quelque chose.

Mais qui en connaît vraiment le mystère ?

Elle est si commune et si familière, cette réalité qui nous dépasse pourtant, au point de paraître parfois totalement inaccessible.

Elle est une des choses les plus ordinairement désignées en même temps que les plus profondément méconnues.

Au-delà des mille petites joies qui ne sont peut-être que des caricatures de la joie, où est donc la vraie joie ?

La joie n'est pas une invention des hommes, mais une émanation de Dieu.

Elle ne se fabrique pas, ne se transmet pas : elle est donnée d'en haut et reçue du dedans.

Plus encore que la rechercher, il faut savoir l'accepter, car elle se reçoit bien davantage qu'elle ne se cultive. C'est un don (Jn 15,11).

Elle n'est pas d'abord le fait d'un bon tempérament ou d'un heureux caractère. Si elle n'est que cela, elle reste superficielle et ne dure pas.

Elle est avant toute chose une grâce venue du ciel et que l'Esprit lui-même dépose en nous comme un *fruit*, tout de suite après celui de *l'amour* (Ga 5,22).

*Dieu est lumière* en effet (1 Jn 1,5). Or la lumière est source de joie, Dieu est donc rayonnement de joie.

*Dieu est Amour* (1 Jn 4,8). Et l'amour procure la joie. Dieu est donc à l'origine de toute joie.

*Dieu est Esprit* (Jn 4,24). Et l'Esprit se manifeste toujours dans la joie. Par conséquent Dieu est au cœur de notre joie. Il est LA JOIE !

Quelle joie pour nos âmes que de savoir que *le Père Tout-Puissant* est en même temps *le Père Très Aimant* ! Il se réjouit du bien qu'avec sa grâce nous pouvons faire et il nous fait partager son bonheur en mettant alors une douce paix en nos âmes, *cette paix de Dieu qui surpasse toute connaissance* (Ph 4,7).

Quelle joie aussi dans notre foi en la présence quotidienne à nos côtés du Christ ressuscité !

Ne reste-t-il pas *avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde* (Mt 28,20) ?

N'est-ce pas lui que nous recevons chaque jour dans l'Eucharistie, pour qu'il *demeure en nous et nous en lui* (Jn 6,56), comme une promesse de résurrection et un gage d'immortalité ?

Avec le pape Paul VI, cette fois, nous ne pouvons que redire : « *Celui qui a rencontré le Christ ressuscité devrait toujours avoir ce charisme de la joie au-dedans de lui* ».

Et quelle joie encore ne trouvons-nous pas dans le soutien de l'Esprit Saint !

Elle s'affermite en lui et se reçoit en quelque sorte directement de lui.

Car il est lui-même joie par nature et par définition, si l'on peut dire.

De l'Annonciation à la Pentecôte, tout est auréolé de la joie de l'Esprit. On ne saurait donc *contrister l'Esprit Saint de Dieu qui nous a marqués de son sceau pour le jour de la rédemption* (Ep 4,30).

Lui aussi nous promet l'allégresse de notre propre résurrection.

Quelle joie, nous sachant pécheurs, de savoir que la tendresse de Dieu finira quand même par faire de nous des saints. De joyeux saints, puisque « les saints tristes sont de tristes saints » !

Il se pourrait que, le plus souvent peut-être, nous n'éprouvions que peu, ou même pas de joie.

Mais alors, interrogeons-nous : prions-nous pour obtenir la joie ?

Car la joie est une grâce, un don, qu'à maintes reprises, Jésus nous invite avec force à demander sans cesse : *Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez*. Et il ajoute aussitôt : *Et votre joie sera parfaite* (Jn 16,24).